

DEVOIR LIBRE n° 2

L'usage de calculatrices est interdit pour le 1^{er} problème, et autorisé pour le 2^{ème} problème.

PREMIER PROBLEME : Conditionnement d'air et fluide à glissement de température (d'après banque PT 2017)

L'usage de calculatrices est interdit pour ce problème. L'usage de tout ouvrage de référence et de tout document est interdit.

De nombreuses parties sont indépendantes. Il est conseillé aux candidats de prendre connaissance rapidement de la totalité du texte du sujet.

Les candidats doivent respecter les notations de l'énoncé et préciser, dans chaque cas, la numérotation de la question posée.

ATTENTION : deux feuilles annexes sont à rendre avec la copie.

L'objet de ce problème est d'étudier un modèle simplifié de pompe à chaleur (PAC), destiné au conditionnement air-air et qui fonctionne avec le nouveau fluide frigorigène « R 407C », mélange de fréons dont les propriétés sont adaptées aux nouvelles exigences environnementales.

DOCUMENT 1 : la fin des fluides CFC et HCFC

Les premiers cycles de réfrigération sont réalisés vers 1875 et les substances chimiques comme l'ammoniac, le dioxyde de soufre ou le gaz carbonique sont utilisés comme fluides. Dans la première moitié du XX^e siècle, apparaissent de nouveaux fluides : les dérivés chlorofluorés du méthane et de l'éthane (chlorofluorocarbures CFC, comme le fluide R 12 de formule CCl_2F_2) et les dérivés hydrochlorofluorés (hydrochlorofluorocarbures HCFC, comme le fluide R 22 de formule H-CClF_2). Pour des raisons multiples, tant techniques que thermodynamiques ou de sécurité, ces fluides s'imposent (jusqu'à récemment) pour les cycles de réfrigération à compression de vapeur, à l'exception de l'ammoniac, toujours utilisé dans certaines installations industrielles, notamment agroalimentaires. En particulier, le CFC R 12 et le HCFC R 22 parviennent à représenter, à eux seuls, 75 % du parc de réfrigération français (date de relevé : 1998).

Deux préoccupations environnementales viennent brusquement remettre en cause l'utilisation massive de ces fluides dont une trop forte proportion gagne l'atmosphère, suite à des fuites, des accidents ou des opérations malencontreuses. Il est rapidement démontré que les atomes de chlore, libérés en altitude par les CFC et HCFC, participent fortement à la dégradation de la couche protectrice atmosphérique contre les rayons ultra-violet nuisibles du soleil (rayons UV B).

Il est de plus prouvé que les gaz CFC et HCFC participent activement au réchauffement climatique : la fuite d'un kilogramme de ces produits de synthèse, dans l'atmosphère, produit un réchauffement équivalent à celui engendré par l'émission de 10^3 à 10^4 kilogrammes de CO_2 !

Très rapidement est prise la décision d'arrêter la production de ces CFC, de prévoir l'arrêt, à court terme, des HCFC (pourtant moins chlorés) et de chercher des composés chimiques de remplacement, notamment dans la famille des HFC (hydrofluorocarbures). L'ensemble de ces mesures provoque, pour les industriels de la réfrigération, une révolution technologique majeure qui commence en 1994 et qui n'est pas terminée. De nombreux problèmes technologiques sont à résoudre...

DOCUMENT 2 : comment remplacer les fluides HCFC les plus couramment utilisés ?

Par exemple, le R22, essentiellement utilisé comme agent frigorigène pour les installations frigorifiques et les systèmes de conditionnement d'air, est interdit au sein de l'Union Européenne en ce qui concerne son utilisation dans les appareils neufs depuis le 30 juin 2004. La maintenance, sur les appareils anciens, n'est plus tolérée depuis le 1^{er} janvier 2015. Le remplacement de ce type de fluides s'impose donc.

Les seuls fluides de substitution purs, sans atome de chlore et à potentiel de réchauffement climatique réduit, sont les fluides non halogénés comme l'ammoniac, le propane, l'isobutane (ou 2-méthylpropane), le gaz carbonique et l'eau. Ces fluides ont cependant une utilisation limitée. L'ammoniac, l'isobutane et le propane présentent de très bonnes caractéristiques thermodynamiques et constituent des alternatives très sérieuses : leur usage se développe sensiblement. 30 % du marché européen des réfrigérateurs domestiques utilisent aujourd'hui de l'isobutane, notamment en Europe du Nord. Malgré ses performances relativement faibles et les hautes pressions qu'il demande, le gaz carbonique est étudié comme fluide pour les installations de climatisation automobile, où les risques de fuite sont élevés.

Les fabricants de fluides frigorigènes considèrent en effet qu'il est maintenant peu probable de trouver des fluides purs qui possèdent des propriétés thermodynamiques leur permettant d'être de parfaits substituts aux anciens fluides. En revanche, en mélangeant des fluides purs dans des proportions bien choisies, il est possible d'obtenir des caractéristiques mieux adaptées. C'est avec le mélange R 407C de HFC (23 % de R 32, 25 % de R 125 et 52 % de R 134A) qu'un bon compromis efficacité – respect de l'environnement semble actuellement trouvé. Mais le R 407C présente un rendement énergétique global plutôt inférieur à celui du R 22.

DOCUMENT 3 : mélange R 407C, fluide à « glissement de température »

Pour ce type de fluides, à pression fixée, les différences entre les températures saturantes des constituants introduisent un glissement de température dans la zone d'équilibre liquide-vapeur. Lors de l'ébullition d'un mélange à pression constante, la vapeur est toujours plus riche en constituant(s) le(s) plus volatil(s) : la température de début d'ébullition (température de bulle) est donc inférieure (d'environ 7 °C pour le R 407C) à la température de fin d'ébullition (température de rosée), alors qu'elles sont égales pour les corps purs. De ce fait, la pression et la température ne restent plus constantes, toutes les deux, lors d'une ébullition ou d'une condensation. Dans les diagrammes de Clapeyron $P = f(v)$, des frigoristes $\log P = f(h)$ et entropique $T = f(s)$, les isobares et les isothermes ne sont plus simultanément horizontales dans la zone d'équilibre liquide-vapeur.

Les documents précédents ont été établis à partir des sites Web suivants :

- « Techniques de l'Ingénieur » : <http://www.techniques-ingenieur.fr>

Diagrammes thermodynamiques & mélanges utilisés en réfrigération (par Renaud Gicquel, Professeur à l'Ecole des Mines de Paris).

- « Wikipédia » : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chlorodifluorom%C3%A9thane>

Le principe d'une pompe à chaleur (PAC), destinée au chauffage d'une maison d'habitation, est de prélever de l'énergie dans l'atmosphère extérieure et de céder ensuite de l'énergie thermique à l'air intérieur de l'habitation (PAC air-air).

Dans cette machine, le fluide décrit un cycle à compression de vapeur, constitué des étapes décrites ci-dessous. Les valeurs numériques des principaux paramètres associés, notamment enthalpie et entropie massiques, sont précisées sur la figure **f.1**, pour un fonctionnement en saison hivernale. Le système thermodynamique étudié est le fluide la machine.

Description du cycle :

- Dans l'évaporateur **F-A**, le fluide achève, dans un premier temps, sa vaporisation en restant sous la pression de vaporisation (ou pression de vapeur saturante) P_2 constante et se retrouve à l'état de vapeur tout juste saturante (état **G**). Dans un second temps, toujours sous la pression P_2 , le gaz subit une élévation de température $\Delta T = +5$ K au-dessus de la température de rosée, ce qui l'amène à l'état **A**.
- Le mélange R 407C quitte alors l'évaporateur et rentre dans le compresseur **A-B** où il subit une compression. Le gaz sort du compresseur à la température T_B et sous la pression P_1 (état final **B**).
- Dans le condenseur **B-E**, le fluide subit un processus entièrement isobare, sous la pression de condensation (pression de vapeur saturante) P_1 constante. Le fréon gazeux se refroidit, dans un premier temps, jusqu'à la température de rosée (état **C**) puis, dans un second temps, se liquéfie complètement (état **D**) avant de subir, à l'état liquide, une baisse de température $\Delta T = -5$ K, ce qui le conduit à l'état **E**.
- Le corps pur, à l'état liquide (état **E**), pénètre dans le détendeur **E-F** où il subit une détente isenthalpique (ou isenthalpe), ce qui lui permet de passer de la pression P_1 à la pression P_2 . Cette détente s'accompagne d'une vaporisation partielle du liquide caractérisée par la fraction massique x_v en vapeur (avec $0 < x_v < 1$).

Hypothèses de travail :

- Les variations d'énergie cinétique macroscopique et d'énergie potentielle de pesanteur du fluide sont négligées dans tout le problème.
- L'installation fonctionne en régime permanent et stationnaire.
- La vapeur du fluide R 407C est assimilée à un gaz parfait.

→ Les calculs numériques seront menés en respectant le nombre de chiffres significatifs de l'énoncé.

Paramètres du cycle :

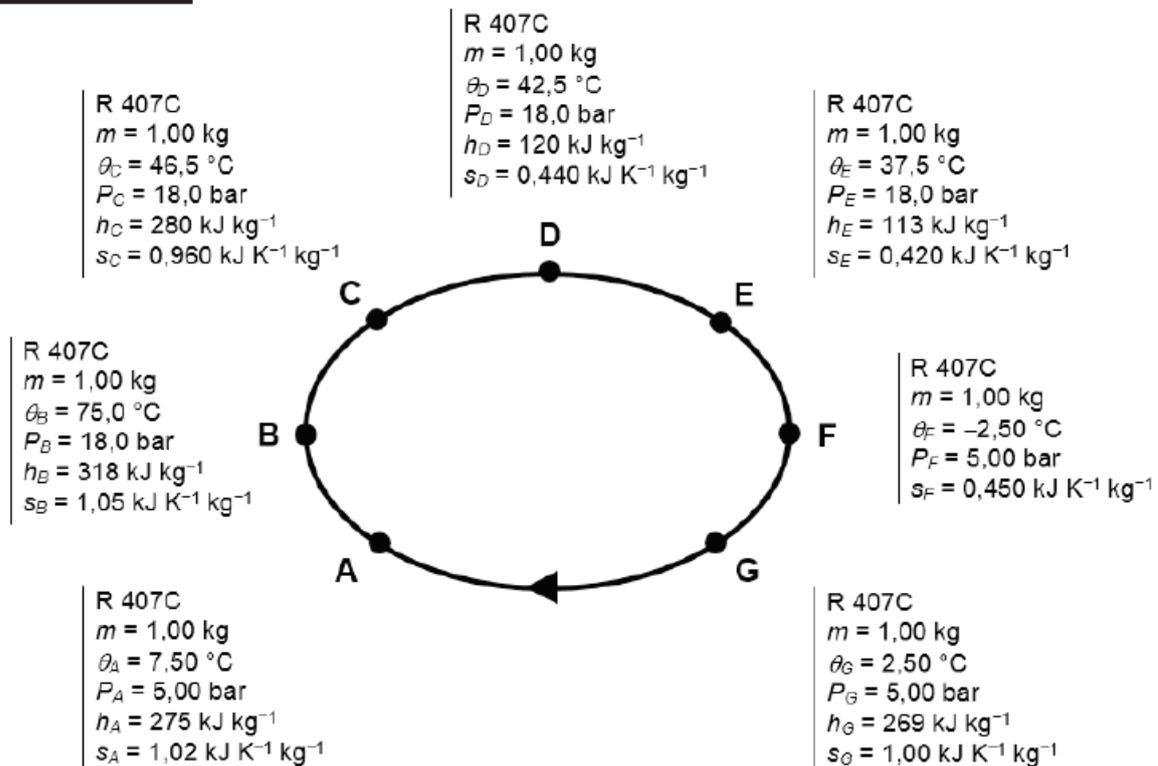


Figure f.1 : vue d'ensemble des paramètres d'un cycle du fluide R 407C (fonctionnement hivernal)

Notations des constantes :

- M (unité : $\text{kg}\cdot\text{mol}^{-1}$) : masse molaire moyenne du mélange R 407C ;
- $\gamma = \frac{C_{p,m}}{C_{v,m}}$: caractéristique énergétique du fluide gazeux, avec $C_{p,m}$ et $C_{v,m}$ (unité : $\text{J}\cdot\text{mol}^{-1}\cdot\text{K}^{-1}$), coefficients thermiques molaires (ou chaleurs molaires), respectivement à P et V constants ;
- $c_{p,\text{vap}}$ (unité : $\text{J}\cdot\text{kg}^{-1}\cdot\text{K}^{-1}$) : coefficient (ou capacité) thermique massique, à pression constante, du fluide gazeux ;
- R (unité : $\text{J}\cdot\text{mol}^{-1}\cdot\text{K}^{-1}$) : constante du gaz parfait, avec $r = \frac{R}{M}$.

→ De nombreuses questions peuvent être traitées de manière indépendante.

Analyse documentaire et culture générale (≈ 5 % des points)

1. Les fluides frigorigènes ont une nomenclature spécifique approuvée par l'Union Internationale de Chimie Pure et Appliquée (IUPAC). Le code se compose de la lettre « R » suivie de 2 à 5 chiffres qui découlent de sa structure moléculaire (exemple : R 32). Que signifie la lettre « R » ?
2. Comment se nomme le « bouclier », certes relativement mince, mais d'une remarquable efficacité dans la filtration des UV énergétiques solaires, qui se trouve détruit par la présence des atomes de chlore libérés, en altitude, par les CFC et HCFC (réponse en deux lignes maximum) ?
3. Même si les atomes de chlore sont absents de leur formule chimique, certains fluides frigorigènes sont écartés car ils sont facteurs du changement climatique. La planète reçoit de l'énergie solaire et réémet, par rayonnement vers l'espace, de l'énergie. Simultanément, l'atmosphère absorbe et réfléchit vers la planète une partie de ces rayonnements. Mais le bilan thermique ainsi obtenu se trouve modifié si l'atmosphère s'enrichit en gaz capables d'absorber et de réémettre une partie des infrarouges, ce qui amplifie le phénomène d'élévation de la température de la surface terrestre. Comment se nomme cet effet qui contribue au réchauffement global (réponse en deux lignes maximum) ?
4. Dans la zone d'équilibre liquide-vapeur du fluide R 407C à glissement de température, sous la courbe de saturation du diagramme de Clapeyron $P = f(v)$ (avec v volume massique), les isobares forcément horizontales (c'est-à-dire parallèles à l'axe des abscisses) croisent les isothermes non horizontales. Quel est le signe de la pente de ces isothermes, considérées, en première approximation, comme des segments de droite dans ce domaine diphasé (Remarque : la réponse peut être présentée sous la forme d'un schéma) ?

Cycle et diagrammes (≈ 30 % des points)

5. Compléter la figure **f.2** de la feuille annexe en :
 - identifiant clairement les principaux organes (numérotés de **1** à **4**) de la machine thermique : détenteur, compresseur, évaporateur et condenseur ;
 - situant, sur le parcours du fluide et aux sommets du rectangle, quatre des sept points représentatifs des états **A, B, C, D, E, F** et **G**.(→ Feuilles annexes à rendre avec la copie)
6. Pourquoi ce cycle est-il qualifié de cycle récepteur ?
7. Quel est le rôle du condenseur ? Se trouve-t-il à l'intérieur ou à l'extérieur de l'habitation ?
8. A partir de l'identité thermodynamique sur l'enthalpie massique ($dh = T ds + v dP$), démontrer que dans la partie correspondant à l'état gazeux (parfait) du diagramme entropique (s en abscisse, T en ordonnée), une isobare est représentée par une exponentielle.

9. Représenter le cycle complet du fluide R 407C sur les trois figures **f.3**, **f.4** et **f.5** des feuilles réponses annexes, en repérant, à chaque fois, les sept points représentatifs **A**, **B**, **C**, **D**, **E**, **F** et **G**. Les diagrammes à compléter sont les suivants :

- a) diagramme de Clapeyron $P = f(v)$ (avec v volume massique du mélange) (figure **f.3**) ;
- b) diagramme des frigoristes $\log P = f(h)$ (figure **f.4**) ;
- c) diagramme entropique $\theta = f(s)$, avec θ température en °C (figure **f.5**).

(→ Feuilles annexes à rendre avec la copie)

10. Les échanges thermiques du fluide avec les sources sont-ils réversibles ou irréversibles ?

- Justifier la réponse (trois lignes maximum).
- Si ces transferts thermiques sont jugés irréversibles, proposer un type d'échangeur susceptible de diminuer l'entropie créée par irréversibilité.

Etude de la compression (≈ 10 % des points)

La compression est supposée adiabatique.

11. Exprimer le coefficient (ou capacité) thermique massique à pression constante $c_{p,vap}$ du fluide vapeur, en fonction de r (défini dans l'énoncé) et γ .
12. Les températures T_A et pressions P_A et P_B des états **A** et **B** étant connues, établir, dans l'hypothèse d'une compression adiabatique et réversible (compresseur dit isentrope), l'expression littérale de la température de sortie T_B du compresseur.
13. Montrer que les données (numériques et/ou graphiques) ne plaident pas en faveur d'une transformation **A-B** réversible.
14. Pour cette question, les données de l'énoncé sont : P_A , P_B , T_A , T_B , r et γ . Etablir, à l'aide de tout ou partie de ces grandeurs, l'expression littérale des variations d'enthalpie massique Δh_{AB} et d'entropie massique Δs_{AB} du fluide.
15. Comment déterminer le travail massique indiqué $w_i = w_{AB}$ reçu par le fluide, au cours de la compression ?
16. *Application numérique* : à partir des données numériques de l'énoncé, calculer :
 - a) le travail indiqué massique $w_i = w_{AB}$ du mélange R 407C ;
 - b) la variation d'entropie massique Δs_{AB} correspondante.

Passage dans le condenseur (≈ 5 % des points)

Le condenseur ne comporte aucune partie mobile.

17. Comment se nomme l'étape **B-C** ?
18. Même question pour l'étape **D-E** ?
19. *Application numérique* : à partir des données numériques de l'énoncé, calculer :
 - a) l'enthalpie massique de vaporisation $\Delta h(P_1)$ du R 407C sous la pression P_1 fixée (mais à température non constante) ;
 - b) la chaleur massique q_{cond} échangée par le fluide dans le condenseur.

Passage dans le détendeur (laminage) (≈ 10 % des points)

Le détendeur est un tube capillaire de cuivre, de 2 à 3 m de long, indéformable et qui n'échange pas de chaleur, chargé de créer une grande perte de charge entre le condenseur et l'évaporateur.

20. Démontrer que la transformation (ou laminage) dans le détendeur est isenthalpique.
21. *Application numérique* : à partir des données numériques de l'énoncé, calculer la variation d'entropie massique Δs , ainsi que les entropies massiques échangée s_e et créée s_c correspondantes. Le signe de la variation d'entropie Δs est-il prévisible sans calcul ?
22. *Application numérique* : après exploitation d'un des graphes (figures **f.4** ou **f.5**), calculer la fraction massique moyenne x_v en vapeur (égale à la masse de la phase vapeur, tous constituants confondus, rapportée à la masse totale des phases liquide et vapeur) à la sortie du détendeur, sachant que les volumes massiques des phases vapeur et liquide valent respectivement, en ce point :
 $v_v = 5,00 \cdot 10^{-2} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1}$ et $v_l = 8,30 \cdot 10^{-4} \text{ m}^3 \cdot \text{kg}^{-1}$.

Passage dans l'évaporateur (≈ 5 % des points)

L'évaporateur ne comporte aucune partie mobile.

23. Comment se nomme l'étape **G-A** ?
24. Pourquoi le fluide ne doit-il pas pénétrer dans le compresseur dès l'état **G** ?
25. *Application numérique* : à partir des données numériques de l'énoncé, calculer la chaleur massique $q_{\text{évap}}$ échangée par le fluide dans l'évaporateur.

Coefficient de performance (COP) (≈ 15 % des points)

26. Le compresseur est entraîné par un moteur électrique de rendement électromécanique $\rho_{el} = 0,800$. Le rendement mécanique ρ_m du compresseur est supposé ici, pour simplifier, égal à 1. Comment définir, ici, le coefficient de performance (COP) de cette machine thermique ?
27. Bien que le coefficient de performance dépende du type d'installations, des conditions climatiques et de nombreux paramètres, proposer un ordre de grandeur habituellement admis pour le COP des pompes à chaleur destinées au chauffage des maisons individuelles.
28. *Application numérique* : à partir des données numériques de l'énoncé (fonctionnement hivernal), calculer le COP_{hiver} de la machine.
29. Quel(s) avantage(s) présente ce chauffage par rapport au chauffage électrique ? Quels peuvent être aussi les inconvénients d'une PAC air-air ?
30. Sur le diagramme $P = f(v)$ de la figure **f.3**, au cycle déjà représenté dans le cadre de la question **9.a**, superposer en pointillés le cycle du fluide imaginé sans les étapes **G-A** et **D-E**.
(\rightarrow Feuilles annexes à rendre avec la copie)
31. D'un point de vue énergétique, montrer, sans calcul, que les étapes **G-A** et **D-E** favorisent le COP.

Fonctionnement de l'installation domestique (≈ 20 % des points)

Cette pompe à chaleur sert à compenser l'énergie cédée, par une maison d'habitation, à l'atmosphère extérieure en saison hivernale, du fait d'une isolation non idéale. La PAC permet donc de maintenir l'air intérieur à la température T_h constante, alors que la température extérieure, plus basse, vaut T_e . Dans le but d'évaluer la puissance mise en jeu, le chauffage est interrompu : la température de l'air intérieur (supposée uniforme) passe alors, au bout d'une durée τ , de la température T_h à la température $T_\tau = \frac{T_h + T_e}{2}$.

32. Au cours du refroidissement, la puissance thermique reçue algébriquement par l'air de la maison s'écrit : $P_{th,perdes} = -k C [T(t) - T_e]$, puissance comptée négativement. Dans cette expression, C désigne la capacité thermique de l'air intérieur, $T(t)$ la température intérieure (supposée uniforme) à l'instant t et k une constante positive dépendant de l'isolation.

- Vérifier la cohérence de la loi définissant la puissance $P_{th,perdes}$ (en particulier, justifier la présence du signe « - » placé devant la constante k).
- Etablir l'équation différentielle vérifiée par la température $T(t)$ de l'air intérieur de l'habitation.
- En déduire, en fonction de τ , l'expression de la constante k .

33. En régime permanent, une puissance électrique moyenne P_{el} est nécessaire pour faire « tourner » la PAC et maintenir la température de l'atmosphère intérieure à la valeur constante T_h . Soit $D_{m,fl}$ le débit massique moyen du fluide dans la machine.

- Relier la puissance électrique moyenne P_{el} reçue à la différence de températures ($T_h - T_e$).
- Même question pour le débit massique moyen $D_{m,fl}$ du R 407C dans la machine.

34. L'air du logement, qui traverse l'échangeur intérieur, subit une variation de température ΔT_a . La capacité thermique massique constante de l'air vaut $c_{p,a}$. Relier le débit massique moyen $D_{m,a}$ de l'air à travers l'échangeur (composé, en réalité, de plusieurs échangeurs) au débit moyen $D_{m,fl}$ du R 407C.

35. Application numérique :

- $\tau = 6,93 \cdot 10^2$ s ; $C = 1,00 \cdot 10^6$ J.K⁻¹ ; $(T_h - T_e) = 10,0$ K ; $\Delta T_a = 10,0$ K ; $c_{p,a} = 1,00$ kJ.kg⁻¹.K⁻¹ ;
- la chaleur massique libérée dans les échangeurs intérieurs vaut $|q| = 2,00 \cdot 10^5$ J.kg⁻¹ ;
- le coefficient de performance est estimé à la valeur $COP_{hiver} = 4,00$;
- aide au calcul : $\ln 2 \approx 0,693$.

Calculer, en n'utilisant que les données numériques proposées dans cette question 35 et en respectant le nombre de chiffres significatifs, les quatre grandeurs k , P_{el} , $D_{m,fl}$ et $D_{m,a}$.

Principe de l'installation

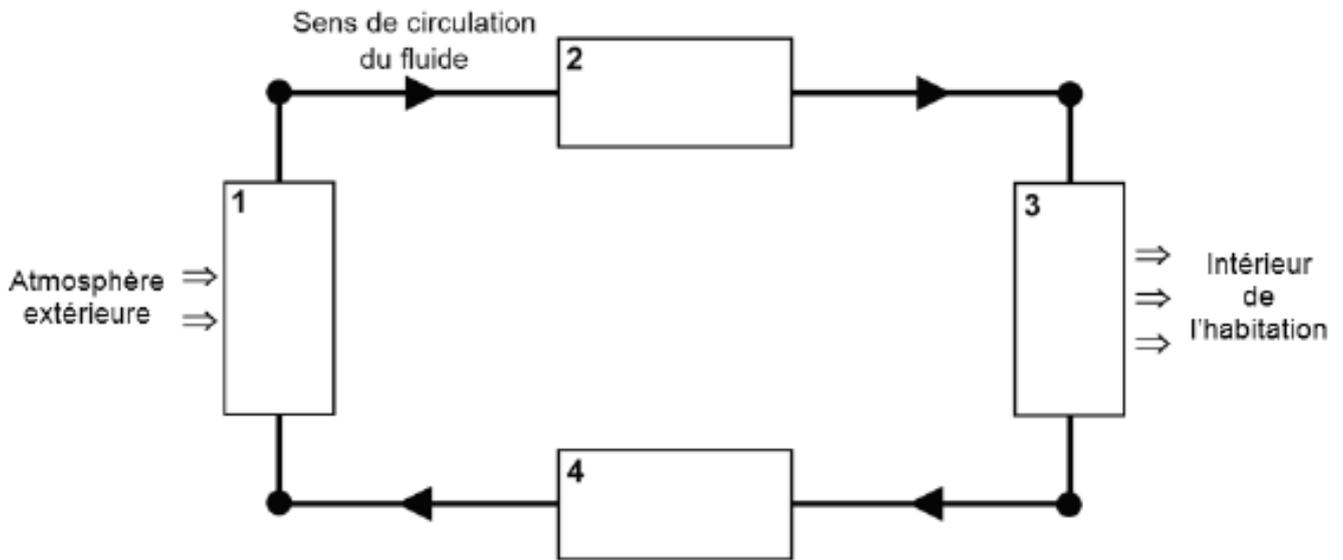


Figure f.2

Diagramme $P = f(v)$ du R 407C

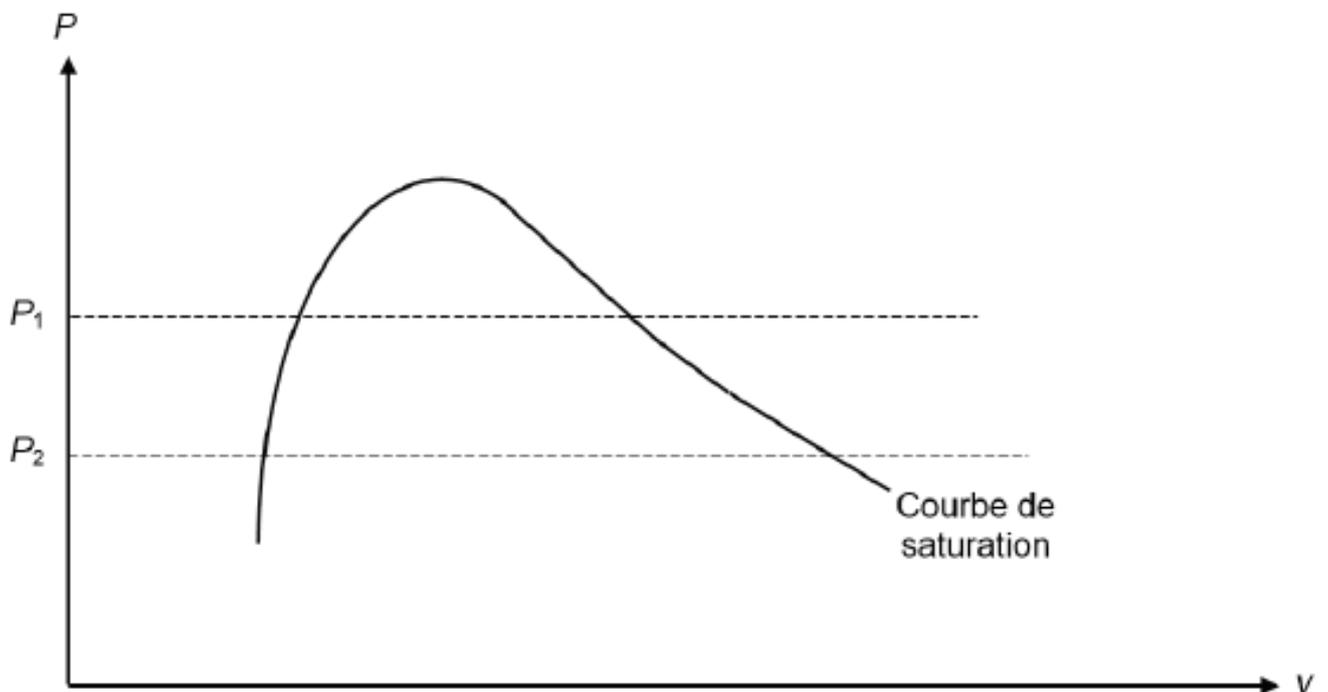


Figure f.3

Diagramme $\log P = f(h)$

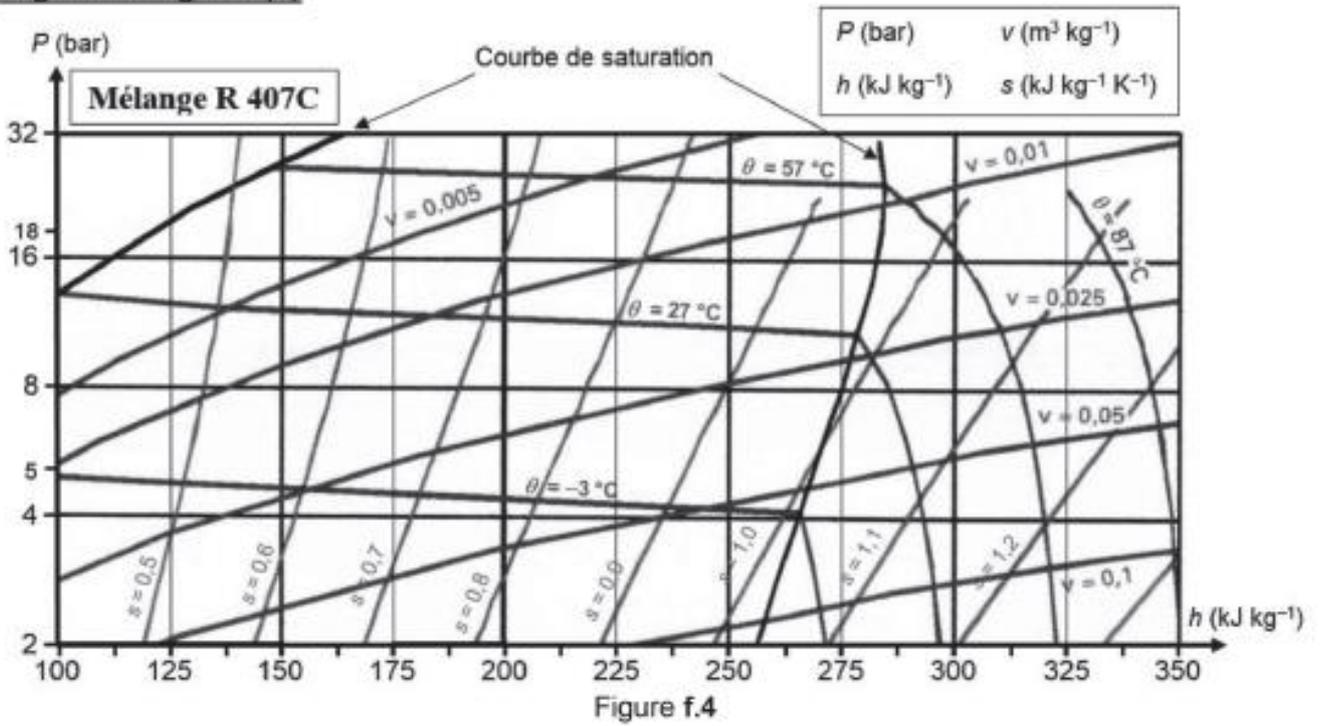
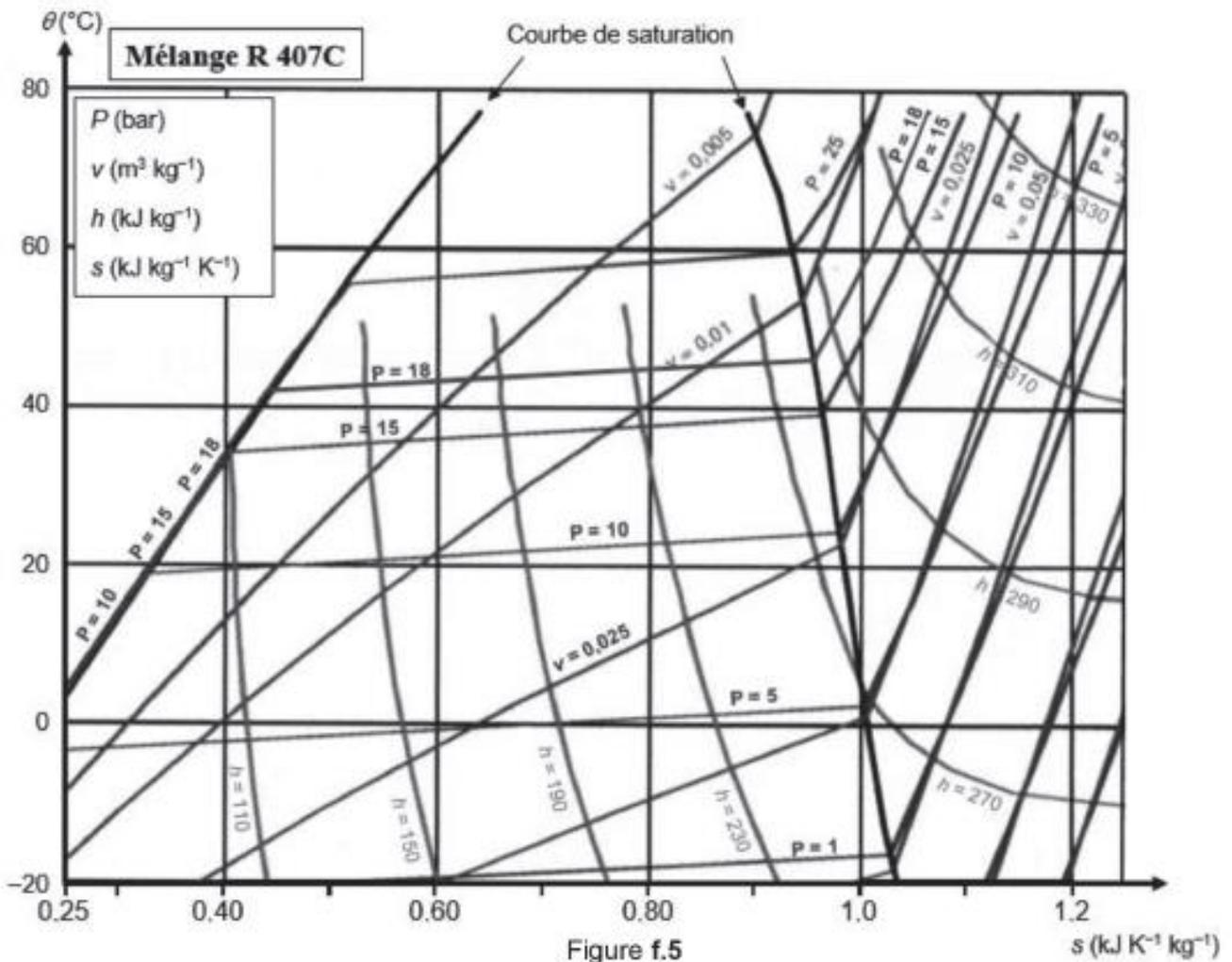


Diagramme $\theta = f(s)$



DEUXIEME PROBLEME : Climatisation dans une voiture (d'après banque PT 2011)

*L'usage de calculatrice est autorisé pour ce problème.
A rendre avec la copie 1 document réponse non plié.*

La climatisation est désormais présente sur plus de 9 véhicules neufs sur 10. Les avantages de ce dispositif sont essentiellement un plus grand confort, un air moins humide et une vigilance accrue du conducteur grâce à la fraîcheur de l'air de l'habitacle du véhicule. Elle est composée d'un circuit d'air pulsé par ventilateur et d'un circuit frigorifique constitué d'un compresseur, d'un condenseur, d'un détendeur et d'un évaporateur, dans lesquels circule un fluide frigorigène. Le fluide utilisé par la majorité des véhicules en circulation est le R134a, qui devrait être interdit dans l'Union Européenne à partir de 2011 car c'est un gaz nocif et à effet de serre (1400 fois plus élevé que celui du CO₂). Par ailleurs, la climatisation augmente notablement la consommation de carburant et requiert un entretien sérieux et régulier (fuites de fluide frigorigène, usure des joints, ...).

Après l'étude du principe de fonctionnement d'une climatisation, le problème aborde certains aspects de sa conception ainsi que la surconsommation entraînée par son fonctionnement. Pour indication, à 2400 tours/min, le moteur de la voiture développe une puissance motrice de 30 kW.

Dans tout le problème, la climatisation étudiée assure le maintien d'une température de l'habitacle de la voiture égale à 20 °C pour une température de l'air extérieur égale à 35 °C, grâce à un débit massique constant D_m . On se référera à ces valeurs s'il en est besoin dans la suite du problème.

On suppose que les conduites reliant les différents appareils sont parfaitement calorifugées et que la pression qui y règne est constante. On néglige toutes les variations de vitesse du fluide et l'on raisonne sur 1 kg de fluide. On considère, sauf mention explicite de l'énoncé, que le fluide thermodynamique a les mêmes propriétés qu'un gaz parfait lorsqu'il est sous forme de vapeur.

Données numériques :

Fluide thermodynamique : $r = 85 \text{ J.K}^{-1}.\text{kg}^{-1}$

$$\gamma = \frac{c_p}{c_v} = 1,12$$

Basse pression = 3 bar

Haute pression = 13 bar

$$D_m = 0,15 \text{ kg.s}^{-1}$$

Air : $c_p(\text{air}) = 1005 \text{ J.K}^{-1}.\text{kg}^{-1}$

PRINCIPE

1) Sur UN schéma de principe, identifier les différents transferts énergétiques à l'œuvre dans le système d'une climatisation entre les différents éléments ci-dessous et les représenter au moyen d'une flèche. A quel élément peut-on identifier l'air pulsé ?

Fluide R134a

Source chaude

Source froide

Compresseur

- 2) Quel est le rôle du condenseur au sein du système ? Au contact duquel ou desquels éléments ci-dessus doit-il être mis ?
- 3) Quel est le rôle de l'évaporateur au sein du système ? Au contact duquel ou desquels éléments ci-dessus doit-il être mis ?
- 4) Le compresseur impose la haute pression.
A quel type de transformation idéale assimile-t-on fréquemment la transformation subie par le fluide dans le compresseur ? Pouvez-vous le justifier ? Selon quelle loi évolue la température du fluide lors d'une telle transformation ?
- 5) Le détendeur impose la basse pression. A quel type de transformation idéale assimile-t-on fréquemment la transformation subie par le fluide dans le détendeur ? Pouvez-vous le justifier ?
- 6) L'air de l'habitacle est chargé de vapeur d'eau. Le processus de climatisation peut aider à déshydrater cet air, grâce à un phénomène de condensation, évitant ainsi d'avoir à désembuer les parois vitrées de la voiture. Où peut se produire SPONTANEMENT cette déshydratation ? Pourquoi ?

Etude du DIAGRAMME (log(P), h) (ANNEXE 1)

On notera h , w et q les enthalpies, travaux indiqués et transferts thermiques massiques échangés par le fluide. On portera en indice les lettres comp, d, e et cond pour les grandeurs relatives au compresseur, détendeur, évaporateur et condenseur. Les travaux indiqués et transferts thermiques massiques (w , q) seront donnés algébriquement.

- 7) Identifiez l'état du fluide dans chaque zone délimitée par la courbe de saturation. Pour un fluide qui se comporte comme un gaz parfait, quelle est l'allure des isothermes dans un diagramme (log P, h) ? Etablissez-en l'équation. Qu'en est-il pour le fluide utilisé ? Y a-t-il un domaine dans lequel il peut se comporter comme un gaz parfait ? Pourquoi ?
- 8) Dans quel sens est parcouru le cycle ? Justifiez.
- 9) A partir de l'état 1 du fluide – voir annexe 1 Document à joindre à la copie – compléter le schéma en portant le numéro de chaque état du fluide dans la case prévue. Donner, pour chaque transformation [N,N+1], la nature de la transformation et le nom de l'organe traversé par le fluide. *On prendra soin évidemment de respecter le sens réel parcouru par le fluide dans la numérotation : le fluide passe d'un état N à un état N+1 et non l'inverse.*
- 10) D'après le diagramme, quelle est la nature de la transformation du fluide dans le compresseur ? Quelles sont les caractéristiques de la transformation et du compresseur qui peuvent le justifier ?
- 11) Quelle est la valeur du travail indiqué massique échangé dans le compresseur ? Quel est son signe ? Quel doit être son signe ?
- 12) Quelle est la valeur du transfert thermique massique avec l'air de l'habitacle ? Quel est son signe ? Quel doit être son signe ?
- 13) Définir l'efficacité ou coefficient de performance de l'installation. Calculer sa valeur numérique. Ce résultat vous paraît-il raisonnable ?
- 14) Donner l'expression de l'efficacité d'une machine thermique idéale fonctionnant entre les températures extrêmes du cycle. La comparer à la valeur précédente.

- 15) Comment est modifié le cycle si la transformation dans le compresseur n'est plus idéalisée ?
- 16) Quelle surconsommation relative entraîne le fonctionnement de la climatisation lorsque le moteur tourne à 2400 tours/min ?

ETUDE DU BLOC DETENDEUR-SONDE (ANNEXE 2)

La fonction du bloc détenteur-sonde (annexe 2) est de réduire la pression et de contrôler le débit du fluide frigorigène, lequel est fonction de la plus ou moins grande section de passage au niveau de l'orifice de détente. Cette section est rendue variable par le déplacement de l'ensemble diaphragme-tige-bille ([6]). La sonde thermostatique ([3]) renferme un fluide dont la pression augmente avec la température de commande qui détermine celle de l'habitacle. Plus le ressort ([7]) est comprimé, moins la bille bouche l'orifice de passage du liquide haute pression ([1]) qui ressort à l'état de fluide basse pression ([2]) avant de pénétrer dans l'évaporateur. En sortie d'évaporateur, le fluide pénètre dans le haut du détenteur ([4]) et se trouve au contact de la sonde thermostatique qui commande ([6]). Puis il ressort en ([5]) afin de pénétrer dans le compresseur.

- 17) Si la température du fluide en sortie ([5]) est inférieure à la valeur de consigne qui assure le bon fonctionnement de la climatisation, le détenteur doit-il augmenter ou diminuer le débit ? augmenter ou diminuer la basse pression ? On prendra bien soin d'argumenter la réponse.
- 18) La valeur de consigne de la température de la sonde thermostatique est imposée par le réglage de la climatisation : lorsque l'automobiliste demande une température de l'habitacle plus fraîche, la température de la sonde diminue. Le diaphragme ([6]) sépare deux compartiments au contact, l'un du fluide de la sonde thermostatique, l'autre du fluide venant de l'évaporateur. Expliquez alors comment peut fonctionner la régulation de débit et de pression.
- 19) Comment est modifiée l'efficacité du cycle lorsque l'on abaisse la température de l'habitacle ? Pourquoi ?

ETUDE DU DIAGRAMME ENTROPIQUE (T, s)

- 20) Calculer la variation d'entropie de l'unité de masse du fluide lors du passage dans le détenteur en exploitant les données thermodynamiques suivantes :

Fluide R134a	Entropie liquide saturant (kJ.K ⁻¹ .kg ⁻¹)	Entropie vapeur saturante sèche (kJ.K ⁻¹ .kg ⁻¹)
0 °C	1,003	1,717
50 °C	1,245	1,707

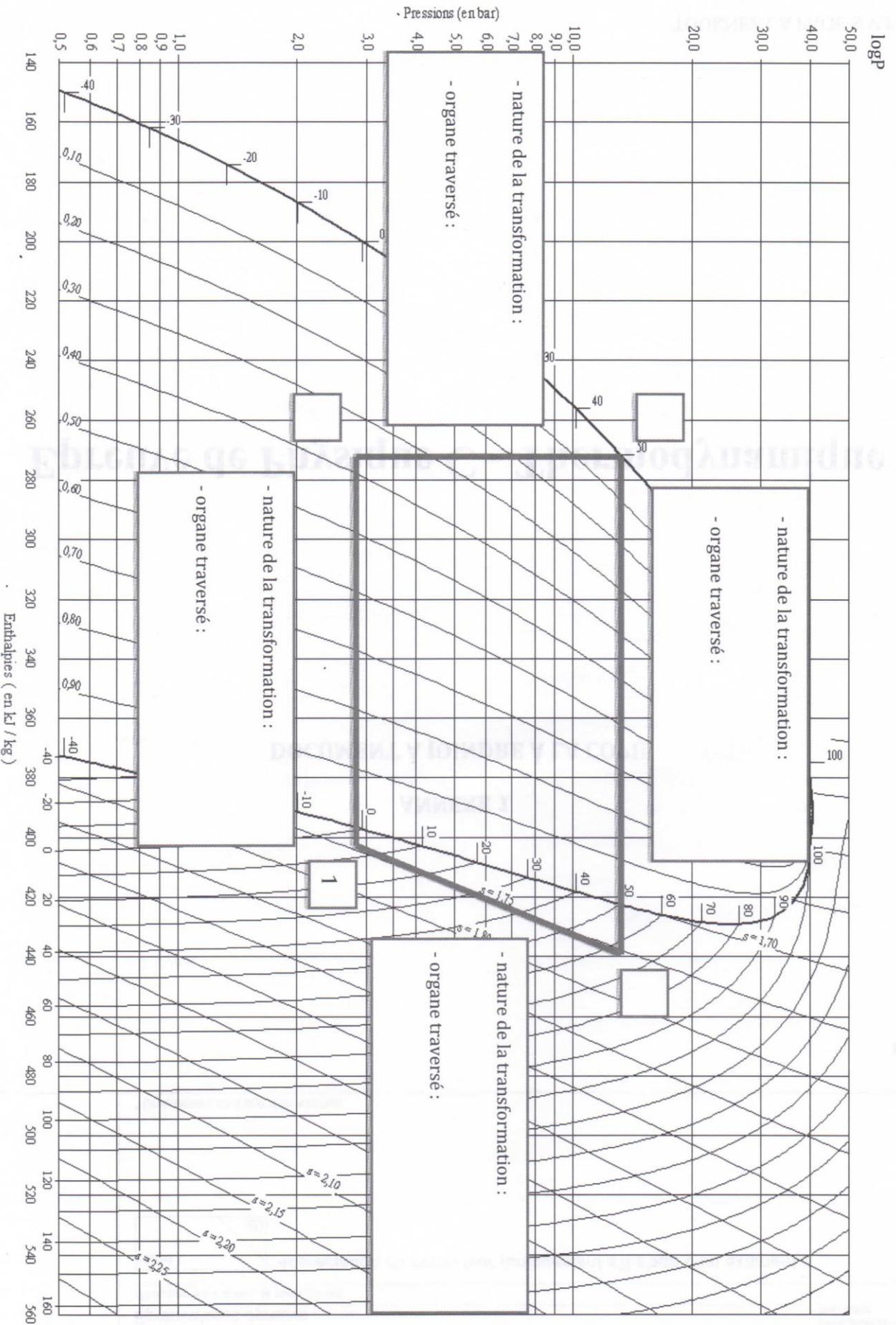
- 21) Connaissant l'entropie massique de la vapeur saturante sèche et celle du liquide saturant, comment placer le point figuratif de l'état du fluide en sortie du détenteur ?
- 22) Déterminer l'expression T(s) d'une isobare pour un gaz parfait.
- 23) Tracer l'allure du cycle parcouru par le fluide dans un diagramme (T, s) en prenant soin de porter clairement les valeurs des abscisses et ordonnées des différents points figuratifs, en les affectant du numéro établi à la question 9.
- 24) Donner, en le justifiant, le sens de parcours du cycle. Quel est alors le signe du travail total échangé par le fluide lors de ce cycle ? Est-ce cohérent avec la nature du cycle ?

ETUDE DU CIRCUIT D'AIR PULSE

Pour assurer la régulation de température de l'habitacle, de l'air chaud de l'extérieur est aspiré puis refroidi par le système de climatisation et enfin chassé vers l'intérieur de la voiture.

- 25) Quelle est la puissance transférée à l'air de l'habitacle par le système de climatisation ? Où s'opère ce transfert ?
- 26) Déduire des données en début d'énoncé le débit massique d'air pulsé nécessaire au bon fonctionnement de l'installation.
- 27) La puissance du ventilateur nécessaire pour créer cette circulation d'air est de 600 W. Quelle surconsommation relative cela représente-t-il lorsque le moteur tourne à 2400 tours/min ?

ANNEXE 1 - DOCUMENT À JOINDRE À LA COPIE



ANNEXE 2

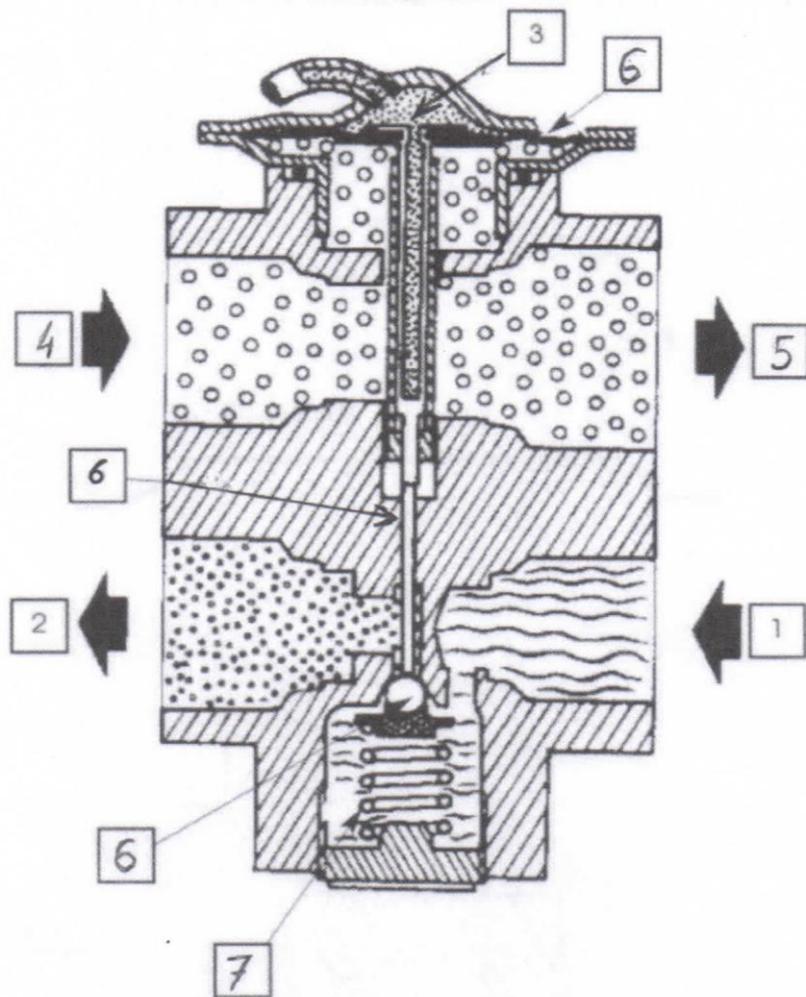


SCHÉMA DU BLOC DÉTENDEUR - SONDE

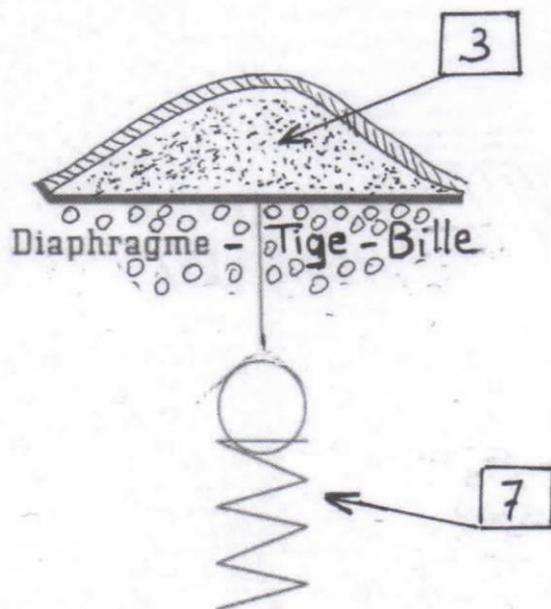


SCHÉMA SIMPLIFIÉ DE L'ENSEMBLE TIGE-DIAPHRAGME-BILLE - SONDE